

## Correspondance mathématique

CASTEBON, *Institut coopératif de l'école moderne.*  
*Pédagogie FREINET*  
*Rapporteur : G. MOUY*

Pour situer la correspondance et sa place dans le travail de la classe Castebon précise que la LIBRE RECHERCHE pratiquée par ses élèves motive la correspondance mathématique qu'il pratique actuellement au cycle d'observation. Pendant certaines heures de cours, mais aussi très souvent chez eux, les élèves font des recherches sur un sujet de leur choix. Ces recherches, présentées à la classe ou à un groupe de travail, sont mises au point collectivement avant d'être reportées au propre et envoyées aux correspondants. Ces derniers en discutent, essaient de comprendre, vérifient le travail, et souvent le prolongent. Les réponses et critiques accompagnent un nouvel envoi.

Une interview des élèves de Castebon — enregistrée par des professeurs stagiaires — et accompagnée de diapositives montrant des enfants travaillant en groupes, communiquant leurs recherches à la classe, permet de mieux comprendre cette forme de travail.

A partir de ce montage s'établit un dialogue particulièrement intéressant et de nombreuses questions furent posées à Castebon.

Questions relatives aux conditions matérielles :

— Nombre d'élèves ? Milieu social ? Niveau des élèves ?

Questions relatives aux formes de travail :

— Le programme est-il traité ? Place faite à la mémorisation ? aux manuels ?

— Comment s'assurer que les notions sont acquises ? Introduction du vocabulaire mathématique ?

Questions relatives à la correspondance et à la libre recherche.

— Comment vient l'idée de correspondance ? Comment démarrer la libre recherche ?

— Ces techniques sont-elles pratiquées en classe de Quatrième ?

Castebon précisa que ses élèves — environ une trentaine par classe — étaient dans l'ensemble issus de familles modestes, le milieu où est implanté son établissement étant semi-rural, semi-ouvrier. Comme

partout ses élèves sont de niveaux très divers en ce qui concerne les connaissances.

Le programme est traité mais certaines phases de tâtonnement sont très longues. Elles sont fondamentales : ce n'est pas du temps perdu ! Le vocabulaire mathématique est introduit lorsque le besoin s'en fait sentir et au plus tard lors de la formalisation des notions fondamentales qui intervient après la phase de tâtonnement. Ce vocabulaire et ces notions sont alors notés sur le classeur individuel de chaque élève. Les acquisitions se font progressivement par le travail personnel (recherches à partir de situations de la vie courante ; recherches à partir des travaux communiqués à la classe par les autres élèves). On peut arriver à limiter la mémorisation qui se fait surtout par la pratique. Il y a un contrôle permanent des connaissances à partir du travail individuel de chaque élève. Actuellement le contrôle se fait par l'intermédiaire de la correspondance. Chaque élève rédige un "livret auto-correctif" librement, à partir d'un plan établi collectivement, et l'envoie à son correspondant. Ainsi une correspondance individuelle double la correspondance collective entre les classes jumelées. Le passage à l'abstraction en quatrième ne semble pas un obstacle car déjà au cycle d'observation, et plus particulièrement en cinquième, les élèves s'évadent assez vite du concret. Il semble qu'il faudrait continuer au cycle d'orientation à ménager une phase de tâtonnement préalable aussi longue que possible ; mais les actuels programmes particulièrement copieux s'y prêtent moins bien.

Enfin Castetbon présenta et commenta un grand nombre de travaux d'élèves, expliquant leur genèse, leurs prolongements dans la classe, et également dans la classe des correspondants.

En conclusion la correspondance mathématique motive puissamment la libre recherche, permet à chacun de travailler à son rythme, et surtout respecte le tâtonnement de chaque élève, ce tâtonnement expérimental qui selon C. Freinet dans son "Essai de psychologie sensible" est une loi naturelle. La libre recherche et la correspondance mathématique permettent en outre une meilleure connaissance de chaque élève, car si nous essayons de faire découvrir les mathématiques nous sommes aussi et surtout des éducateurs.